

FÜHRER, Charlotte, *The Mysteries of Montreal. Memoirs of a Midwife*. Peter Ward, ed. Vancouver, University of British Columbia Press, 1984. 170 p. 19,95 \$.

Hélène Laforce

Volume 39, Number 3, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304381ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304381ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laforce, H. (1986). Review of [FÜHRER, Charlotte, *The Mysteries of Montreal. Memoirs of a Midwife*. Peter Ward, ed. Vancouver, University of British Columbia Press, 1984. 170 p. 19,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(3), 425–427. <https://doi.org/10.7202/304381ar>

FÜHRER, Charlotte, *The Mysteries of Montreal. Memoirs of a Midwife*. Peter Ward, ed. Vancouver, University of British Columbia Press, 1984. 170 p. 19,95\$

Charlotte Führer est une de ces nombreuses Européennes qui après avoir suivi une formation de sage-femme a poursuivi ses activités dans cette nouvelle terre d'accueil qu'est l'Amérique du 19<sup>e</sup> siècle. Née à Hanovre en 1834, mariée au-dessus de son niveau social en 1853, elle suit quelques semaines plus tard son mari aux États-Unis où ce dernier tentera en vain de se tailler une place dans le milieu des affaires. C'est après avoir réalisé la pénurie de sages-femmes en Amérique, mais aussi pour soutenir économiquement son ménage, qu'elle entreprend son instruction comme sage-femme dans une maternité de Hambourg. Cette formation lui permettra d'ouvrir une petite maternité au centre-ville de Montréal lorsque le couple tentera une seconde fois de s'implanter sur le nouveau continent.

Les mémoires de la dame Führer, présentés par Peter Ward, tiennent davantage d'une relation quasi «rocambolique» des tribulations d'une accoucheuse dans les milieux marginaux de la nouvelle métropole canadienne que d'une véritable chronique médicale. L'historien(ne) de la médecine ou de la naissance y trouvera peu de matière pour ses recherches. Le préfacier en convient d'ailleurs lui-même. Les informations concernant les techniques, les lieux d'exercice, les pratiques médicales ou le type de pharmacopée qu'utilisaient ces intervenantes, encore nombreuses à cette époque, y sont rares.

C'est sans doute pour pallier cette lacune que Peter Ward, qui a préparé la présente édition, a tenu à joindre dans son introduction une véritable synthèse de l'histoire de la sage-femmerie canadienne. Dans un survol qui comporte plus d'une trentaine de pages cet historien de la Colombie Britannique cerne à grands traits l'évolution de l'obstétrique canadienne. Dans un style simple mais précis, le présentateur décrit la pratique des sages-femmes au moment de la colonisation, la découverte des forceps, la création des maternités, l'évolution graduelle du savoir des médecins, leur lente ingérence à l'intérieur du territoire obstétrical, l'hospitalisation de l'accouchement et la victoire finale du corps médical non seulement dans les institutions mais aussi dans le cœur des accouchées. Cette tentative relève d'un véritable défi si l'on considère l'état des sources et de la recherche actuelle sur le sujet.

Pour fournir à son lecteur le maximum d'informations sur un thème riche en multiples facettes, Peter Ward met à profit différentes approches méthodologiques allant d'une suite chronologique à variantes thématiques à quelques minutieuses études de textes d'époque. Sa recherche en ressort enrichie d'une vision plus large mais elle laisse le lecteur quelque peu désorienté. Privilégiant une approche factuelle, Peter Ward parvient à bien cerner les grandes étapes d'une histoire qui n'est pas pauvre en bouleversements, cette méthode l'empêche cependant d'aborder les faits de façon plus critique. Une synthèse n'est pas le lieu idéal pour une analyse très approfondie mais le préfacier s'attarde parfois à l'étude de faits qui semblent mineurs alors que sont laissées de côté des questions plus fondamentales.

Ainsi l'on réalise très bien à la fin d'une telle lecture que l'envahissement du territoire de l'obstétrique par les médecins est lié à l'amélioration des techniques obstétricales, à l'appauvrissement du savoir des sages-femmes et à la valorisation d'un accouchement plus sécuritaire dans les hôpitaux auprès d'une clientèle effrayée par les affres de l'accouchement traditionnel. Mais l'on ne s'interroge nulle part sur les motifs qui ont pu pousser les médecins à investir un domaine autrefois méprisé. L'appauvrissement graduel du savoir des sages-femmes reste l'une des explications les plus plausibles de leur mise au rancart, mais quel fut exactement le rôle des médecins dans la mise au ban des sages-femmes des facultés de médecine, ce qui allait les éloigner tout autant des progrès de la médecine que de la construction d'un discours sur leur corps? Si l'apprentissage de la majorité des accoucheuses relevait effectivement d'une pratique empirique, cela ne doit pas nous faire sous-évaluer l'existence de sages-femmes licenciées ayant étudié dans des cliniques ou des maternités sous la tutelle de médecins. Dans le processus de dégradation de leur fonction via l'ensemble social, quelle fut l'importance du facteur mode, qui lui aussi a ses promoteurs et son sens?

Mais revenons aux mémoires de madame Führer en tant que tels. C'est un document d'un tout autre ordre que celui de Peter Ward. Ce n'est pas tant le quotidien médical que veut nous faire partager cette sage-femme montréalaise mais plutôt celui plus mystérieux des multiples intrigues bourgeoises où l'on retrouve les amantes bafouées, les pauvres domestiques déshonorées par leurs maîtres, les bâtards devenus honorables à force de travail. En fait, c'est cette autre partie de la fonction de sage-femme, celle de la conseillère morale ou de l'aide complice, sur laquelle Charlotte Führer lève le voile. Rôle social qui est peut-être tout aussi important que son pendant technique, puisque cette

femme introduite dans l'intimité des couples devait avoir accès à bien des secrets.

A travers un style simple, souvent moralisant, à la manière du temps, cette sage-femme nous relate quelques histoires vécues d'où ressortent les conventions sociales, les tabous et les forces de pression régularisant l'univers des femmes au tournant du siècle. Même si elle charrie la plupart du temps les clichés moraux de son époque, madame Führer n'en démontre pas moins une profondeur humaine qui nous aide à mieux comprendre ce qui pouvait pousser alors une femme à l'avortement, à l'infanticide, à l'alcoolisme ou bien à l'hystérie. C'est dans ce contexte qu'il faut lire les propos de madame Führer, une fois sensibilisé par les commentaires de Peter Ward sur le texte de Charlotte Führer.

*CÉGEP de Limoilou*

HÉLENE LAFORCE